

Mirabilia, n° 15

Belle idée que de faire regarder par la pensée et l'image ces choses remarquables que l'on ne voit pas ou qui ne se voyaient qu'autrement. Bref, élargir l'ordre du voir sans jamais le couper des autres lieux de la découverte, le savoir, la curiosité, la critique, la fiction.

On se dit que l'on aurait aimé voir cela et que la rédaction a eu bien du plaisir à choisir les facettes de son thème « La terre », non la *Pachamama* mais la terre qui se fâche et tremble, non plus avec Voltaire devant Lisbonne, mais comme dans la cruelle nouvelle de Kleist après le tremblement de terre de Santiago du Chili. La planète vue du ciel, ou les personnages stéréotypés du sculpteur Tidru qui irrigue sa terre de dessins pour jouer de l'en-dedans sur dehors glacés d'un surréalisme actuel. C'est aussi la terre collectée en bols de papier selon des rituels (un par jour, ou un par lieu parcouru, pas de bis) et restituée en expos minimalistes par le japonais Kôichi Kurita. C'est aussi la terre pour briqueterie à l'ancienne aux Chauffetières, dont les installations industrielles qui perdurent tiennent de la performance.



Cela peut devenir aussi l'équivalent d'une prouesse humaine gratuite et folle quand le film reprend l'équipée d'une dame Lillian, dont on ne sait rien sauf qu'elle quitta New York dans les années 1920 et qu'elle s'est mise à marcher, à marcher pour traverser les *badlands* éprouvants et épouvantables avant de finir, on ne sait comment ni où, vers la Colombie-Britannique et donc sans atteindre son but potentiel, le détroit de Béring. On sent, par ce scénario, et le récit de l'actrice filmée Patrycja Planik, que cette marche éperdue, hors de toute

réminiscence culturelle, n'est rien, plus rien que marche à 5 kilomètres à l'heure et le regard démuné de qui devine les dangers des lieux.

Les textes sont subjectifs – et beaux –, les illustrations, les photos, intelligentes et propres à faire débattre, et pas seulement quand on entend les propos de l'agriculteur bio Vanhoecke ou les histoires du précieux lombric par Marcel Bouché, texte un peu ancien (2014) qui ne mesure pas les ravages faits par son méchant concurrent jaune et noir, le lombric géant, car ça tue fort en sous-sol.

La temporalité ineffable de ce guide ne se périmerà pas de sitôt. **M. B.**

Site [En attendant Nadeau](#), janvier 2020